



Chan



LE PETIT

Chanteur Canadien,

POÉSIE DE GROSERRIN,

Recueil de 19 chansons.

Les Scieurs Québécois,
Hommage à St. Jean Baptiste,
L'Aspect de Montréal,
Le Pont de glace,
L'Hermite et l'Orphelin,
Les Compliments de la nouvelle année, ou le
Canadien respectueux,
Les voltigeurs de Québec,
Les respects au Chapeau du vieux Major
Salaberry.

Chansons de divers auteurs :

La vierge de France,
O Canada ma patrie,
Dans ma pauvre mansarde,
Les Canotiers de la Seine,
La croix de ma mère,
Plainte du captif,
Au bal ce soir,
Dieu m'a conduit vers vous,
Clarette,
A la grace de Dieu,

A mes lecteurs,—Monsieur, je donne sur cette brochure six de mes chansons les plus réclamées du public, j'espère vous donner plus tard quelques écrits, et je crois vous ne les déapprécierai pas plus que ceux que j'ai donné jusqu'à ce jour.

J'ai l'honneur d'être votre dévoué,
GROSPERRIN.

LES SCIEURS QUÉBECÇOIS.

AIR : *Le quatorze de Juillet.*

I

La Scie est aux abois, elle n'a plus d'ouvrage,
Elle sera bientôt placée dans un hangard ;
Ses Scieurs sont à bout de force et de courage,
Et cherchent des travaux, je crois, de toute part.

Refrain :

Pauvre Scieur en long,
Tu fais triste figure,
Et ma muse t'assure,
Du bois vert et du bon :
Si tu scies en travers,
Tu peux laissé mes pages,
Et chercher des ouvrages,
Qui soient rongés des vers.

II.

Tes planches sont sciées, séchant dans les bou-
[tiques,
Et fort peu d'acheteurs ne sont guidés chez toi,
Ta Scie a selon moi renvoyé tes pratiques,
Sois certain ne jamais plus rien scier pour moi.

III

Ta Scie est édenté et ta chèvre est boîteuse,
Fais donc venir chez toi de très savants limeurs,
Pour qu'ils rendent pour toi ta Scie ingénieuse,
Et fassent sur tes pas courrir les acheteurs.

HOMMAGE A ST. JEAN BAPTISTE.

Air : *Partant pour la Syrie.*

De la St. Jean Baptiste
Célébrons le grand jour ;
Commerçants et artistes
Apportez votre amour

Refrain :

Que les feuilles d'érable
Soit placée sur nos cœurs
Camarades agréables,
Apportez donc des fleurs.

Oui, le grand jour s'apprête,
Honorons notre saint.
Québec, à cette fête,
Voit son vrai citoyen.
Que les feuille, etc.

Portons avec ivresse
Pour notre nation,
Nos drapeaux à la messe
Et le grand Carillon.
Que les feuille, etc.

Venez donc volontaires
Braves canadiens,
Soyez donc militaires
Pour fêter notre saint.
Que les feuille, etc.

De la typographie,
Noble société,
Soit par philosophie,
Chantons la liberté
Que les feuille, etc.

Fermez donc vos boutiques.
 Vous nobles commerçants ;
 Montrez vous hiroïques
 Dans ces heureux instants.
 Que les feuille, etc.

Enfin je sollicite,
 Oh ! braves canadiens
 Pour la St. Jean Baptiste,
 Qu'ils honorent leur saint.
 Que les feuille, etc.

Vous braves prolétaires,
 Courageux charpentiers,
 Portez votre bannières,
 Honorable ouvrier.
 Que les feuille, etc.

Ma mues ne me trompe
 Nos pompiers courageux
 Allant en grande pompe
 Sont vraiment glorieux.
 Que les feuille, etc.

Fétons notre croyance,
 Honneur aux Québécois,
 Mettons notre espérance
 Sur plus grand que les rois.
 Que les feuille, etc.

Toute reproduction est interdite.
(Grosperin.)

L'ASPECT DE MONTREAL,

Ou le MIROIR VIRIDIQUE

Poesie de Groperrin.

AIR: *Ah ! Ah ! Ah ! Louise mes Amours.*

Refrain.

Montréal est un charmant séjour,
Je chante son aspect où réside l'amour
Venez donc curieux d'alentour
Pour voir cette cité que je chante en ce jour.

1er Couplet.

Si je jette ma vue sur cette onde bouillante
J'aperçois au lointain ce formidable pont
De pareils travaux, c'est chose surprenante
Il n'est pas dans le monde un pont qui soit si long.

2ème Couplet.

Quand je vois des beautés la mine enchanteresse
Et leurs grands yeux perçants remplis d'expression
Alors dans Montréal, je cherche une maîtresse ;
Quand je suis rejeté, c'est ma punition.

3ème Couplet.

Ce qui me paraît laid et surtout arbitraire
C'est de voir un soldat étant sur son chemin
Saluant un bourgeois, petit chef militaire.
En France on ne voit pas saluer un Péquin.

4ème Couplet.

Des journaux libéraux, remplis d'intelligence
Donnant à leur lecteurs un très brillant caquet
On a refait la cage en autre résidence
C'est là que l'on entend crier le perroquet.

5ème Couplet.

On voit sur bien des points de belles promenades,
Et de bien belles rues et verdoyants jardins
La dame en crinoline, aux formes mascarades,
Sur la place en secret fait l'œil aux citadins.

6ème Couplet.

On peut voir au lointain une immense prairie,
Des bosquets élégants sur un brillant coteau,
Même l'on voit les jeux, et la ménagerie
Que l'on trouve en été dans le jardin Guilbault.

7ème Couplet.

Et des chemins ferrés sont dans les grandes rues
De deux lieues de chemin on mène pour six sous.
Dans ces chars en un mot des dames inconnues
Sont là nonchalamment qui vont au rendez-vous.

8ème Couplet.

C'est un marié content de sa femme coquette
Qui voit tout de ses yeux, très content ne dit rien,
Et cherche à son épouse une aimable conquête
Et c'est l'argent comptant qui fait boire du vin.

9ème Couplet.

Je sens dans cet instant s'augmenter ma colère
Voyant le mauvais cœur du sexe féminin.
Que diriez-vous, Messieurs, d'une macâte mère
Qui d'un hôtel envoie un fils aux orphelins.

10ème Couplet.

Pour cacher leurs péché, des dames de province
Viennent dans la cité, dirais-je incognito ?
Et l'adultère fruit d'it du pauvre ou du prince
Se trouve abandonné de sa mère au suet.

Ce qu
On v
L'un
Et Pa

Je va
Et fai
On fai
Mais

Pour
La po
Ou so
Aux h

Noble
Le fle
On y
Qui se
Et na
Couro

7
11ème Couplet

Ce que je trouve bien, c'est le jour du Dimanche
On voit les citoyens qui se mettre en prison,
L'un s'érige en galant, sous sa cravate blanche
Et l'autre faux dévot, s'enivre en son salon.

12ème Couplet.

Je vais pourtant cesser ma louange importune
Et faire au monde entier son séduisant miroir.
On fait tout en ce monde en cherchant la fortune
Mais cherchez, croyez-moi, le chemin du Devoir.

13ème Couplet.

Pour les autorités, j'aime leur vigilance ;
La police est au guet et marche justement
Ou soulage le pauvre au sein de l'indigence.
Aux hommes libéraux, je fais mon compliment.

(Grosperin.)

LE PONT DE GLACE.

Air : *Du Canal St. Martin.*

Refrain.

Noble enfant de Québec, prépare tes patins,
Le fleuve St. Laurent s'est gelé ce matin :
On y voit là le commis, le gamin,
Qui se glissent soutain,
Et narguent le destin,
Courons glisser, patineurs, citadins.

I

Alons donc, du courage,
Alons brave ouvrier,
Placer sur le rivage,
Placer vos madriers ;

Et malgré la froidure,
Le pont fait par vos mains
Supporte la voiture,
Qui galoppe à grand train.

II

La chose est efficace.
Regardez ces trainaux,
Qui coulent sur la glace,
Trainés par des cheveux,
Malgré le froid qui pique.
On voit les citadins,
Sortant de leur boutique
En se cachant les mains.

III

Regardez sur la glace
Cette habitation,
Chacun marque sa place
Et monte sa maison,
Sur la glace on s'exerce
A vendre son butin
On y fait du commerce
Et on y vent du vin .

IV

Le vapeur abattue,
Comme les conotiers
Sur l'eau trouve la rue
Où passent les charretiers.
Respectez le grand maître,
Monsieur l'entrepreneur,
La gelée vous est traite,
Serrez votre vapeur

V

Quittez donc vos montagnes
 Suivez tous mes amis,
 Accourez des campagnes
 Vers la Pointe Lévis.
 Passez vos marchandises,
 Sur ce grand pont divin ;
 L'hiver vous favorise
 Profitez en donc bien.

VI

Pourtant dans la nuit sombre,
 Sur le fleuve incertain,
 J'y voit glisser une ombre,
 Qui s'y traîne soudain,
 Fermez bien votre poche.
 Bourgeois rentrez chez vous,
 Quand minuits s'approche,
 C'est l'heure des fillous.

VII

Les choses ont bien faites
 On y voit Cupidon.
 Qui brigue les coquettes.
 En passant sur le pont ;
 L'un mène sa maîtresse
 Sur ces lieux curieux,
 L'autre plain de promesse,
 S'érige en amoureux.

L'Hermite et l'Orphelin.*Air : Eveille-toi pour aller au bonheur.***I**

harmant enfant qui fut mis dans ce lieu,
 Dit ce matin as-tu fait ta prière,
 As-tu pensé d'implorer le bon Dieu,
 Pour qu'il est soin de protéger ta mère,
 Qui dans ces bras t'aporta le matin
 Vers cette grotte, asyle du mystère,
 C'est toi, l'ami du pauvre solitaire
 Sois fils de roi, sois le fils d'un marin. } *bis*

II

Je m'en souviens tout comme aujourd'hui.
 L'on t'avais mis sur l'herbette naissante ;
 Tu fut placer sur l'herbe dans la nuit,
 Et j'entendis ta faible voix tremblante,
 Ton tendre cris semblait dire " au secours,
 " Viens donc à moi, toi qui seras mon père,
 " Car maintenant si j'ai perdu ma mère
 " Me voila donc malheureux sans retour." } *bis*

III

Si je te vois docile, obéissant,
 Dieu ! Quel plaisir pour moi dans ma vieillesse,
 Serais-tu fils d'un forcené tyran,
 Je t'aime mieux sans titre de noblesse,
 Qui serais-tu, cher enfant délaissé,
 Je t'aimerai dans mon humble hermitage,
 Et ne veux plus t'en parler davantage, } *bis*
 Si ton malheur est fait pour te blesser. }

IV

Va, maintenant apprendre ta leçon,
 Sois, mon enfant, intelligent et sage,
 Et pour l'hermite, obeissant et bon,
 Il veut pour toi la sagesse en partage,
 Quand je te vois, c'est mon plus grand plaisir,
 Je crois vraiment que moi je suis ton père,
 Et chaque jour pour toi dans ma prière,
 Je fais des vœux pour combler ton désir. } *bis*

LES COMPLIMENTS DE LA NOUVELLE
ANNÉE OU LE CANADIEN RESPECTUEUX.

I

Salut papa, pour ta nouvelle année
Je t'offre ici contentement du cœur.
Si je pouvais guider ta destinée
Tu jouirais du plus parfait bonheur :
Tu fus l'auteur de mon humble existence,
Je rends hommage à l'auteur de mes jours,
Reçois d'un fils la noble obéissance
Qui doit pour toi se prolonger toujours. (bis)

II

Et vous aussi, ma douce et tendre mère,
Ne dois-je pas vous offrir mes souhaits,
Oui, vous serez l'objet de ma prière,
Dieu veille au moins aux souhaits que je fais.
Veille du moins sur ma mère chérie,
Pour cette année et même pour toujours ;
Mère, entends donc cette voix qui te crie ;
Je fais souhait que Dieu veille à tes jours. (bis)

III

Frère adoré, témoin de mon jeune âge,
Suivez, suivez le chemin de l'honneur,
De nos parents imitons le courage
Nous leur devons cela pour leur bonheur.
Je fais souhaits que vous ayez la chance
Du vrai bonheur, du succès en amour
Pour nos parents, aimons l'obéissance,
Pour nos amours, aimons donc sans détour. bis.

IV

Je fais souhaits à ma sœur si candide
Pour cette année un bien aimable époux ;
Elle a vingt ans, elle est douce et timide,
De son bonheur ne soyons point jaloux.

Vois mes souhaits, tendre sœur si chérie,
 Je fais des vœux pour l'homme de ton choix
 Je fais souhaits que papa te marie
 Au tendre objet qui souris à ta voix. *bis.*

V

Pour cette année, O ma chère maîtresse,
 Je fais des vœux pleins de religion,
 Notre hyménée est ce qui m'intéresse,
 Agréez donc notre chère union.
 Quant je te vois notre bonheur extrêmes
 Me rend vraiment, taciturne et jaloux,
 Pour mon étrenne, Oh ! dis moi que tu m'aimes,
 Et que c'est moi qui serai ton époux. *bis.*

VI

Je n'oublie point ni mon oncle ni ma tante
 A qui je dois un vrai remerciement ;
 Ils ont passé le but de mon attente,
 Par des présents qu'ils m'on fait constamment
 Pour eux je fais, pour la nouvelle année,
 De grands souhaits, du succès, du plaisir,
 Prospérité touchant leur destinée,
 Et que leurs cœur aient selon leur désir. *bis.*

VII

Parents chéris, pour la nouvelle année,
 Je fais souhait que vous soyez heureux ;
 Et de ma sœur approuvez l'hyménée.
 Frères, et parents, agréez donc mes vœux.
 Que le succès charme enfin votre vie
 Que le bonheur vous vienne pour toujours
 Vous voir heureux, voilà tout mon envie,
 Voici la fin de mon dernier discours.

Les Voltigeurs de Québec

AIR : *De la fête du village.*

Refrain.

Marchons, pompiers, éteindre l'incendie
 Pour un dernier c'est triste comédie ;
 Notre valeur fait que l'on nous dedie
 Le grand surnom de brave voltigeur.
 Montrons nos cœurs pour le malheur,
 Oui, par nos mains, notre pompe est grandie.

I

Si parfois le tocsin
 Sonne son cri d'alarme
 On nous voit plein de charme
 Accourir à grand train :
 A course de chevaux
 La pompe fait voyage,
 Et nous, pleins de courage ;
 Nous portons nos sceaux.

II

Si le feu dans Québec
 Commençait son ravage
 Mettons nous à l'ouvrage
 Et mouillons les bois sec.
 D'abattre des maisons
 Soyons opiniâtres
 Pour ces affreux théâtres
 C'est vraie précaution.

III

Honneur aux voltigeurs,
 Compagnie attrayante
 Marchant toujours contante
 Au secours du malheur.

Certes pas un pompier
 Dans sa noble carrière
 Ne reste par derrière ;
 Il n'est pas de premier :

IV

S'il survient un malheur
 Qui brûle et qui consume,
 Ou qu'un grand feu s'allume
 On voit le voltigeur,
 Le harnais sur le dos
 Transpirer sous la nue
 Travaillant dans la rue,
 Sans prendre de repos.

V

Si l'on sait dans les feux
 Un être humain qui brûle
 Personne ne recule,
 On est tout courageux.
 On percera le toit
 Si le besoin réclame,
 Oui, l'on fendrait la flamme
 Pour faire comme a soi.

VI

N'avons nous pas braves
 L'élément de la foudre
 Qui venait par la poudre
 D'enlever des pavés,
 Et sortir des humains
 Entassés sous la pierre
 Pas un n'était derrière,
 En craignant son destin.

VII

Honneur au voltigeur,
 Qui jamais ne se trompe
 En manœuvrant la pompe
 Il est toujours vainqueur.

Fin

Pour lui c'est un grand jour
Qu'on peut dire honorable
Quand sa main secourable
Se montre sans détour.

VIII.

Pour terminer gaiement,
Notre chant d'allégresse,
Que tout pompier s'empresse
De faire le serment.
Que quand un grand besoin,
Veut que leur vigilance,
Protège l'indigence,
Comme étant sous leur soin.

IX.

Pour changer de discours,
Si nous brisons les flammes,
Nous réservons aux dames,
Un feu brulant d'amour,
Nous allumons leur cœur,
D'un aimable incendie,
Afin qu'on nous dédie,
Le nom de voltigeur.

Fin des écrits de M. Grosperrin.

Toute reproduction est interdite.

LA VIERGE DE FRANCE.

Ne pleure plus, vierge de France,
Sur ton pays tant regretté,
Ouvre ton cœur à l'espérance,
Pars, je te rends la liberté.
Qu'Allah te guide et te protège,
Va-t-en au loin, bien loin de moi,
Ta voix me rendrait sacrilège,
Et j'oublierais mon Dieu pour toi.

Ce Dieu que tu blasphèmes,
M'ordonno d'être humaine,
Mais quand tu sera loin,
Pense à moi si tu m'aimes. } *bis.*

Sous le beau ciel qui t'a vu naître,
Vas dire au Dieu de ton pays
Que j'aurais pu parler en maître,
Mais qu'en esclave j'obéis.
Oui, tu l'as dit tout nous sépare,
C'était écrit, il faut partir.
Et déjà ma raison s'égare,
Pour moi la tombe va s'ouvrir.
A cet adieu suprême,
Mon cœur frémit, hélas !
Ne m'abandonne pas,
Par pitié si tu m'aimes. } *bis*

Oh ! reste encore belle chrétienne,
Vois ton esclave à tes genoux,
Laisse ma main presser la tienne,
Ton Dieu n'en sera pas jaloux.
Vois sur mon front tombe une larme,
Et cette larme elle est de toi,
Oui, c'en est fait, ce dernier charme,
En triomphant, change ma foi.
Le plus doux des baptêmes,
Pour toi m'a fait chrétien,
Que ton Dieu soit le mien,
Tes pleurs m'ont dit: tu m'aimes. } *bis.*

O CANADA MA PATRIE.

O Canada ! beau pays, ma patrie,
Toi qui grandis à l'ombre de la croix,
Tu peux braver la colère et l'envie,
En t'appuyant sur l'honneur et tes droits.
Tu peux sans crainte arborer ta bannière,
Ton fier drapeau, si brave à Carillon !
Vas, ne crains rien et poursuis ta carrière
En invoquant ton auguste patron.

En ce beau jour nous célébrons sa fête.
Mêlons nos chants et nos accords joyeux ;

Et soyons prêts, quand le péril s'apprête,
 A nous montrer dignes de nos aïeux.
 Dans les combats, sous la noble bannière,
 Ils triomphaient du farouche étranger,
 Comme eux, portons la tête haute et fière,
 Car nous vaincrons à l'heure du danger.

N'as-tu point vu dans un jour de bataille
 Tes braves fils en combattant périr,
 L'audace au front, broyés par la mitraille,
 En s'écriant : " La victoire ou mourir ? "
 Qui donc voudrait, lorsque le canon gronde,
 Taxer tes fils de timides guerriers,
 Ceux qui, jadis, ont, dans le nouveau monde,
 Su conquérir de si nobles lauriers !

DANS MA PAUVRE MANSARDE.

J'étais heureux par ta douce présence,
 Esprit du ciel, mon seul bien, mon bonheur ;
 Quand tu partais je déplorais l'absence
 Qui déruisait le charme de mon cœur ;
 Puis en pleurant je priais Dieu qu'il garde
 Le souvenir d'un ange tant aimé ;
 Si tu savais, dans ma pauvre mansarde
 Combien de fois, hélas ! je t'ai pleuré. (bis.)

Lorsque j'entends le pas de tes pieds d'ange
 Poétiser l'escalier ténébreux,
 En rapprochant la céleste phalange,
 Mon cœur éteint retrouve tous ses feux.
 En t'embrassant quand ma main se hasarde
 Là, sur ton cœur d'amour de volupté,
 Un palais d'or ne vaut pas la mansarde
 Où tant de fois, hélas ! je t'ai pleuré. (bis.)

Aime-moi bien, ton amour me fait vivre
 Comme l'abeille au calice des fleurs ;
 Ton doux baiser, ton souffle qui m'enivre,
 Là c'est la vie, là cesse ma douleur,
 Puis dans tes yeux j'interroge et regarde,
 Cherchant toujours si je suis bien aimé.
 Si tu savais, etc.

Si le destin, que l'on ne peut connaître,
 Vient séparer deux cœurs faits pour s'aimer,
 La croix de bois t'indiquera peut-être
 Celui qui meurt avec ton souvenir.
 Je dormirai là mais que Dieu me garde,
 Vierge d'amour, bel ange révéral,
 Tu voleras bien loin de ma mansarde
 Où tant de fois, hélas ! je t'ai pleuré. (bis.)

LES CANOTIERS DE LA SEINE.

AIR : — *Les barrières de Paris.*

Ecoutez bien ce qu'il faut
 Pour être canotière :
 Faut n'avoir pas peur de l'eau
 Et n'pas faire des manières ;
 Faut savoir un peu fumer,
 Sur l'eau ne jamais s'enrhumer,
 Chanter et danser,
 Sans jamais s'lasser,
 Pour être canotière !

(CHŒUR.)

Faut savoir un peu fumer,
 Sur l'eau ne jamais s'enrhumer ;
 Chanter et danser,
 Sans jamais s'lasser
 Pour être canotière !

Il faut préférer encor,
 Pour être canotière,
 Aux dîners d'la Maison-d'Or,
 Les fritures d'Anières !
 Pas d'Champagne, pas d'Chambertin,
 Mais boire dans son verre tout plein
 Le p'tit doigt de vin
 Qui vous met en train,
 Quand on est canotière !

(CHŒUR.)

Pas d'Champagne, pas d'Chambertin,
 Mais boire dans son verre tout plein

Le p'tit doigt de vin
Qui vous met en train,
Quand on est canotière !

La jeunesse a disparu,
A c'qu'on dit, de la terre ;
L'amour même est inconnu :
Mesdam's, prouvons l'contraire !
Oui, montrons que la bonté,
La jeunesse et la santé,
Surtout la gaité,
Tout ça c'est resté
Avec les canotières !

(CHŒUR.)

Oui, montrons que la bonté,
La jeunesse et la santé,
Surtout la gaité,
Tout ça c'est resté
Avec les canotières !

LA CROIX DE MA MÈRE.

AIR: *Un jour pur, etc.*

Celle qui m'a donné la vie
Est dans les champs des noirs cyprès,
Sous la froide pierre endormie,
Pour ne se réveiller jamais.
Dans ce lieu sombre et solitaire
Tous les jours je verse des pleurs ;
Au pied de la croix de ma mère
Je prie et je sème des fleurs.

Dans mon pieux pèlerinage
Je crois entendre autour de moi
Sa voix, à travers un nuage,
Qui me dit : " Je veille sur toi ! "
Et, comme un baume salubre,
Ces mots apaisant ma douleur,
Au pied de la croix de ma mère
Je prie et je sème des fleurs.

Sur la terre pauvre orpheline,
Je ne savais plus que pleurer ;
Mais vers la croix je m'achemine,
Et sa voix me dit d'espérer.
Je m'agenouille, et sur la pierre
Où seront un jour nos deux cœurs,
Au pied de la croix de ma mère
Je prie et je sème des fleurs.

PLAINTÉ DU CAPTIF.

Que mon sort est funeste,
Adieu, mes bons amis,
Au régiment je reste,
Vous allez au pays.
Oni, j'en perdrai la vie,
Par la douleur que j'ai,
Seul de ma compagnie,
Adieu donc, mes amis, } *bis.*
Adieu donc, mon pays. }

Ils vont revoir leur mère
Et la mienne auprès d'eux,
Va courir la première
Pour combler tous ses vœux.
O mère que j'adore,
Tu les verras sans moi,
Combien de temps encore
Je vais passer sans toi ?
Adieu donc, mes amis, } *bis*
Adieu donc, mon pays. }

Canton, qui m'a vu naître
Et qui reçus ma foi.
Je vais mourir peut être
Et pour d'autres que toi !
Ah ! calmez ma souffrance,
Dites à mes amis
Que si je meurs en France,
Mon cœur est au pays.
Adieu donc, mes amis, } *bis.*
Adieu donc, mon pays. }

DIEU

Et je cr

AU BAL CE SOIR.

An bal, ce soir, qu'elle était belle,
 Chacun l'admirait tour à tour,
 Et tous les yeux fixés vers elle
 La contemplaient avec amour.
 C'est un bonheur pour moi d'entendre
 Dire son nom de tout côté,
 Vanter son air modeste et tendre,
 Son éloquence et sa beauté.
 Et pour parure, une humble fleur } *bis.*
 Repose seule sur son cœur.

Le cœur ému, triste et timide,
 Je m'approchai pour lui parler,
 Je vis pâlir son front candide
 Et je sentis sa main trembler.
 Était-ce erreur ou bien folie ?
 Je crus surprendre ces doux instants.
 C'est vrai ! Pure et si jolie,
 Pressant sa fleur en m'écoutant
 Tout en pressant sa noble fleur } *bis.*
 Son doux regard pressait mon cœur.

Rempli de crainte et de tristesse
 Déjà le bal allait finir,
 J'implorai d'elle un mot d'ivresse,
 Un mot d'espoir, un souvenir,
 Quand tout à coup sa voix charmante
 M'abandonna son frais lilas
 Puis elle me dit toute tremblante
 Un jour ne m'oublierez-vous pas ?
 Oui pour toujours sa noble fleur } *bis.*
 Reposera là sur mon cœur.

DIEU M'A CONDUIT VERS VOUS.

Oui je doutais de l'espérance,
 Et du bonheur et de l'amour ;
 Et ce doute, affreuse souffrance,
 Était mon mal de chaque jour ;
 C'est qu'alors j'ignorais qu'un ange
 Pouvait descendre parmi nous,
 Mais, je le vois, tout change (*bis.*)
 Et je crois à l'espoir. Dieu m'a conduit vers vous.

Hélas ! dans mes longs jours d'alarmes,
 Que j'ai versé d'amères pleurs !
 Maintenant ces pleurs ont des charmes :
 Je suis heureux de mes douleurs.
 Oui pour moi, quand je vous écoute,
 Du ciel s'appaise le courroux ;
 C'est un blasphème que le doute *(bis.)*
 Et je crois au bonheur, Dieu m'a conduit, etc. *(bis.)*

Et moi dont l'âme était flétrie,
 Qui ne croyais jamais aimer,
 Si vous saviez, lorsque je prie,
 Quel nom tout bas, j'aime à nommer !
 A Dieu seul, dans mon trouble extrême,
 Je redis ce nom à genoux,
 Prier, c'est dire que l'on aime *(bis.)*
 Et je crois à l'amour, Dieu m'a conduit etc., *(bis.)*

CLARETTE.

Clarette, gentille bergère,
 Jadis tu me donnas ta foi ;
 Chaque jour alors, pour me plaire,
 Tu jurais de n'aimer que moi.
 Hélas ! hélas ! trompant mon espérance
 D'un grand seigneur tu devins les amours,
 Et cependant, malgré ton inconstance, } *bi.*
 Je sens au cœur que je t'aime toujours. }

Plus belle que mainte duchesse,
 Tes beaux yeux enivraient mon cœur,
 Et tous en voyant ma maîtresse,
 Étaient jaloux de mon bonheur.
 Hélas ! trompant mon espérance, etc.

Sans biens, sans aucune richesse,
 Voulant posséder des palais,
 Au duc tu donnas ta tendresse,
 Au berger rien que des regrets
 Mais quand un jour, trompant ton espérance,
 Ce grand seigneur trahira tes amours,
 Ange ou démon, malgré ton inconstance, } *bis.*
 Reviens à moi, je t'aimerai toujours. }

A LA GRACE DE DIEU.

Tu vas quitter notre montagne,
 Pour t'en aller bien loin, hélas !
 Et moi, ta mère et ta compagne,
 Je ne pourrai guider tes pas.
 L'enfant que le ciel vous envoie,
 Vous le gardez, gens de Paris ;
 Nous, pauvres mères de Savoie,
 Nous le chassons loin du pays !

En lui disant adieu, }
 A la grâce de Dieu ! } *(bis.)*

Adieu, à la grâce de Dieu ! *(bis.)*

Ici commence ton voyage ;
 Si tu n'allais pas revenir !
 Ta pauvre mère est sans courage
 Pour te quitter, pour te bénir !
 Travaille bien, fais ta prière,
 La prière donne du cœur ;
 Et quelquefois pense à ta mère,
 Cela te portera bonheur !

Va mon enfant, adieu ! }
 A la grâce de Dieu ! } *(bis.)*

Adieu, à la grâce de Dieu ! *(bis.)*

Elle s'en va, douce exilée,
 Gagner son pain sous d'autres cieux ;
 Longtemps, longtemps dans la vallée
 Sa mère la suivit des yeux.
 Mais lorsque sa douleur amère
 N'eut plus sa fille pour témoin,
 Elle pleura, la pauvre mère,
 L'enfant qui lui disait de loin :

Ma bonne mère, adieu, }
 A la grâce de Dieu ! } *(bis.)*

Adieu, à la grâce de Dieu ! *(bis.)*

Les respects au Chapeau du vieux Major Salaberry.

Chapeau, je te salue et ton aspect antique,
 Pourra seul en mon cœur augmenter le plaisir,
 Reste ici dans ma grotte en forme de relique,
 Car je pleure de joie à ton grand souvenir,
 Si je te place enfin ici sur ces murailles,
 Je n'ai donc rien que toi qui fait battre mon cœur,
 Tu ne fus pas criblé traversant les batailles
 Et tu marchas cent fois combattre au champ d'hon-
 Major Sallaberry, salut à ta mémoire, [neur
 Tu fus victorieux tu fus grand conquérant.
 Et tes soldats vers toi marchant à la victoire,
 Ont trouvé de l'honneur à battre dans tes rangs,
 Honneur à mon chapeau qui va couvrir ma tête,
 Toi qui sus tant braver les boulets des canons ;
 Tu couvris le guerrier tu couvris le poète,
 Quisauras te chanter dans ses expressions,
 Honneur à ton galon, honneur à ta cocarde,
 Ton air original pour moi ne vaut que mieux,
 Je sens couler mes pleurs, parfois si je regarde,
 Sachez donc, jeunes gens, bien respecter le vieux,
 Reçois donc de ma muse au moins ce paragraphe,
 Toi qui fus sur ton maître un chapeau de valeur,
 Il te manque à présent un plumet une agraphe,
 Mais pourtant dans mes vers je te rend grand honneur

GROSPERAIN.

Major

sir,
ne,

n cœur,
s
mp d'hon-
[neur

ire,
angs,
tête,
ns ;

e,
ux,
arde,
vieux,
graphe,
aleur,
phes,
d honneur

SPERIN.



